



RÉGION VERVIÉTOISE LES MÉTIERS EN PÉNURIE

Audrey s'est fait une place comme garagiste

Audrey Pesser a du cambouis plein les mains. Elle adore son métier, ses clients aussi

D'une part, la région verviétoise dispose d'un enseignement qualifiant très développé qui propose de nombreuses filières. D'autre part, on se retrouve face à une série de métiers dits "en difficulté de

recrutement". L'idée de l'IPIEQ (Instance de Pilotage Interréseaux de l'Enseignement Qualifiant) de la zone de Verviers, c'est de faire le lien entre ces deux données, tout en revalorisant l'image des métiers

concernés. Nous sommes donc allés à la découverte de dix jeunes travailleurs. Nous vous proposons aujourd'hui le cinquième volet de cette série avec Audrey Pesser, garagiste.



Le CEFA pour être très vite au travail

Audrey Pesser a 21 ans. Tâtonnant un peu dans la recherche de son futur métier, cette Verviétoise a testé tous les types d'enseignement avant de trouver sa voie: le général, le technique dans la section agent d'éducation et enfin le CEFA pour devenir garagiste.

Questions à...

SON PROF



YVES CÉSAR, PROF DE MÉCANIQUE AUTO À L'EPV

> Quelle est la particularité du CEFA? C'est un enseignement en alternance. Les élèves ont deux jours à l'école et trois jours en entreprise. C'est un choix des gens qui sont habitués à travailler. Souvent, ce sont des élèves plus âgés mais on peut commencer ce type d'enseignement dès 15 ans. Cette année, j'ai 3 élèves de ce type. La section automobile CEFA n'existe que depuis 2 ans.

> Ces élèves sont donc "mélangés" aux autres? Oui. Quand ils partent en entreprise, les autres ont des cours pratiques et généraux. Nous avons quelques véhicules didactiques mais en règle générale, on fait travailler les élèves sur des vraies voitures qu'ils apportent quelques clients ou des profs. On ramasse ce qu'on peut!

> Vous allez aussi en formation à l'extérieur? Tout à fait, on travaille avec le campus automobile de Francorchamps. Les élèves ont cinq formations d'un jour là-bas. C'est pratique pour tout ce qui est technologie et matériel que l'école ne sait pas acquérir. Cette année, avec quelques élèves, on est aussi partis en voyage à Dubaï pour épauler les écuries dans une course de 24 heures.

Une femme: ça ne sait même pas changer un pneu. Un stéréotype qui a la vie dure sur le plateau de Herve depuis qu'Audrey Pesser y travaille en tant que... garagiste! Car oui, on peut être une jolie jeune femme et en même temps aimer chipoter des heures dans des moteurs de voitures. Le tout est de le vouloir, mais surtout de se faire accepter.

Depuis qu'elle est petite, Audrey Pesser a un intérêt particulier pour la mécanique automobile. "Quand mon père ouvrait le capot de sa voiture, j'étais toujours là pour demander à quoi servait telle ou telle pièce", se souvient-elle. Plus tard, avec son ex-pain, elle a complètement désossé une voiture avant de la remonter. "Je suis un peu orgueilleuse et j'ai toujours voulu pouvoir réparer moi-même ma voiture. Avoir les mains sales, ça ne me dérange pas".

C'est donc naturellement qu'elle s'est dirigée vers une filiale d'enseignement technique pour apprendre son futur métier. Tout naturellement? Ou presque. "Il m'a fallu du temps avant d'oser dire que je voulais devenir mécanicienne. Vous en connaissez beaucoup des femmes garagistes? J'ai eu des périodes de découragements où je me disais que je n'aurais pas la force physique pour faire ce métier". Brillante élève, elle ne trouve cependant pas un stage aussi facilement que ces camarades masculins. Comme elle a choisi d'étudier la mécanique avec le système d'enseignement en alternance, CEFA, trouver un lieu de stage est un impératif puisqu'elle y passera 3 jours par semaine. "Je suis allée me présenter dans 30



Audrey, une mécanicienne très douée.

Y.F.

garages en une semaine. Certains ne voulaient pas par sexisme, d'autres parce qu'ils ne voulaient pas faire les frais d'un vestiaire pour femmes. Ça a été diffi-

cile. J'ai fini par arriver au garage Wertz sur conseil du directeur. Le patron m'a dit qu'il me prêterait à l'essai pendant une semaine. Au bout de deux jours, il vou-

lait me faire signer un contrat". Convaincre les patrons de ses compétences n'a pas été si difficile, par contre, pour certains clients, c'était une autre paire de manches. "En me voyant, certains disaient que je ne pouvais pas toucher à leur voiture. Mais, un des patrons venait alors me défendre car je n'osais rien dire. Il a fallu le temps mais maintenant, ce sont ces mêmes clients qui me réclament pour entretenir leur auto".

YSALINE FETTWEIS

Vidéos

Reportage sur Télévesdre

Ce mercredi dès 14h20 et en boucle



FORMATION EN ALTERNANCE

Le CEFA, une bonne alternative

On ne peut pas dire que la voie d'Audrey Pesser était toute tracée. "Je n'ai jamais su vraiment ce que je voulais faire", confie-t-elle. À défaut d'avoir une idée arrêtée sur sa future carrière, elle entame donc des études secondaires dans l'enseignement général jusqu'en troisième. Croyant avoir une formation à sa mesure, elle s'inscrit en quatrième dans l'enseignement technique comme agent d'éducation. "J'ai suivi les cours jusqu'en sixième. J'ai toujours voulu aider les gens. Je pensais que c'était le métier qu'il me fallait mais en stage, ça ne se passait pas bien. Je n'aime pas trop

ce type de contact avec les gens". À cette époque, elle a déjà 18 ans et toujours pas la "vocation". "En fait, je crois qu'au fond de moi je savais que je voulais devenir garagiste, mais je n'osais pas le dire à mes parents".

Pourtant, ces derniers l'encouragent et elle s'inscrit donc au CEFA Verviers. "J'avais 18 ans, je ne voulais plus être totalement à l'école. Au CEFA, on fait de la théorie et de la pratique. Si on ne comprend pas quelque chose à l'école, on nous l'explique au garage et inversement. C'est idéal selon moi".



Y.F. Elle savait qu'elle voulait devenir garagiste sans oser le dire Y.F.

Questions à...

SON PATRON



JEAN-FRANÇOIS ET PIERRE YVES WERTZ, DU GARAGE "WERTZ FRÈRES"

> Avez-vous l'habitude d'engager des élèves venant du CEFA? Non, on avait même eu un souci avec le prédécesseur d'Audrey. On ne voulait donc plus trop travailler de la sorte. Mais le directeur m'a dit qu'un de ses élèves, très doué, avait besoin d'un stage. On a dit qu'il vienne se présenter et qu'on verrait ce qu'on peut faire.

> Vous ne saviez donc pas que c'était une femme? Non et j'avoue que j'ai été surpris. Une femme dans ce métier ce n'est pas courant.

> Pourrait vous l'avez engagée? Elle est douée et un bon mécanicien, c'est rare. Elle est très efficace et ne doit pas trop réfléchir pour trouver le bon outil et la bonne méthode pour réparer. Être mécanicien, ce n'est pas uniquement avoir de gros biceps pour soulever des moteurs. Il y a un côté très technique avec l'informatique. Audrey est un as pour ça.

> Former un élève, ça demande beaucoup de temps? Oui, c'est pour ça aussi qu'on est réticent parfois. Mais, avec Audrey, c'était simple. On lui disait une chose une fois et c'était retenu. Aujourd'hui, avec elle, on forme une bonne équipe.



Etudes et boulot en parallèle

La spécificité du CEFA, pour Centre d'Enseignement et de Formation en Alternance, est de conjuguer études et boulot. Une formule qui a permis à Audrey d'être engagée avant même de terminer sa formation. "J'ai bossé pendant 3 ans comme stagiaire et maintenant je suis ouvrière".



Campagne réalisée à l'initiative de l'IPIEQ de Verviers

www.vivremonmetier.be

VIVRE
mon
MÉTIER

